

vous fissiez voir à ma fille comment vous savez vous tirer d'affaires. Continuez tout comme si nous n'étions pas là.

Jacques et Caroline furent bientôt prêts, et madame Wilson exigea qu'ils déjeunassent.

Richards, le père de Rosa, fut bien heureux de voir l'excellente dame, qui portait tant d'intérêt à sa chère fille et bien flatté d'entendre les éloges qu'elle en fit.

— Mais le déjeuner !... Allons, le déjeuner, reprit madame Wilson.

Sophie fut bien étonnée de voir que Rosa ne mettait sur la table ni nappe, ni assiettes, ni fourchettes, ni cuillers, mais qu'elle s'en allait tout simplement dans l'armoire de la cuisine, et en retirait une niche de pain bis, dont elle coupa cinq morceaux, de grosseur inégale, suivant les âges, donna le plus gros à son père, en distribua trois aux enfants et commença à manger le sien.

— Comment, du pain sec ! s'écria Sophie. Vous mangez du pain sec, quand moi je ne trouve jamais mon déjeuner à mon goût ! J'ai pourtant bien à choisir. Pauvre Rosa ! pauvres enfants !

Deux grosses larmes qui roulèrent sur ses joues, prouvèrent qu'elle commençait à faire un salutaire retour sur elle-même, et que l'exemple lui profitait.

— Je m'en doutais, dit sa mère avec un sourire ; et pour que ta visite, ma bonne Sophie, fût une fête pour notre petite amie et sa famille, j'ai apporté de quoi déjeuner pour tous. Monsieur Richards, voulez vous avoir la bonté de dire à mon domestique d'apporter le panier que j'ai fait mettre dans le coffre de la voiture. Sophie n'a pris qu'une tasse de lait ce matin, elle partagera avec vous.

Pendant qu'on appelait le domestique, Sophie s'approcha de sa mère, d'un air assez inquiet, et lui dit tout bas :

— Est ce que je vais m'asseoir à table avec eux ? Passe encore pour Rosa, qui est si gentille, mais son père ! N'avez vous donc pas vu que son pantalon est rapiécé, sa veste déchirée, et ses mains toutes noires et calleuses ?

Hélas ! hélas ! Sophie n'était pas guérie.

Sa mère s'était attendue à son objection, et ayant préparé avec intention cette petite leçon d'humilité chrétienne, elle ne lui répondit qu'en lui mettant dans la main une image de la Cène, qu'elle tira de son livre d'heures.

Sophie la regarda avec étonnement, elle ne comprenait pas.

— Notre-Seigneur s'asseyait bien à table avec ses disciples et ses apôtres. Il était Dieu, et les autres n'étaient pourtant que des fils de pécheurs. De quel droit regarderiez-vous comme au-dessous de votre grandeur de vous asseoir à la table du pauvre ?

(A suivre.)